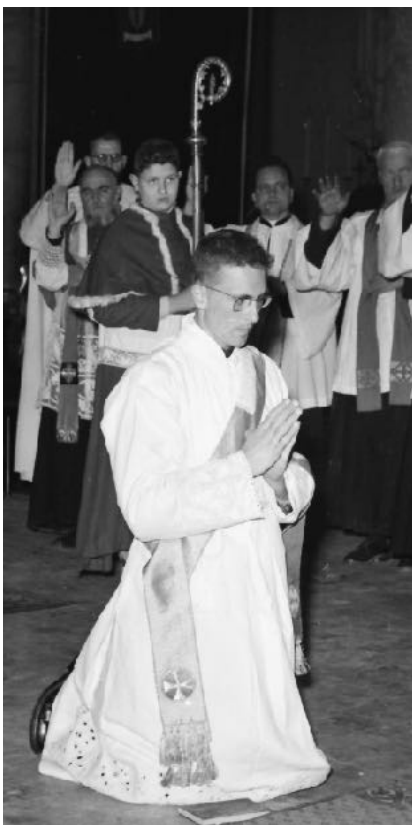


Ordination de Dominique Tommy-Martin



Monsieur et Madame J. TOMMY-MARTIN ont l'honneur de vous faire part de l'Ordination Sacerdotale que leur fils DOMINIQUE recevra des mains de Son Excellence Monseigneur PERRIN, Archevêque de Carthage, Primate d'Afrique, le dimanche 8 avril 1956, à 9 heures, en la Cathédrale de Tunis.

Et vous prie d'assister ou de vous unir par la prière à cette cérémonie et à la première Messe que le nouveau prêtre célébrera le lundi 9 avril, à 8 heures, en la Chapelle du Grand Séminaire de Mutuelleville.

« LA ROSERAIE »
Boulevard de France
MEGRINE-COTEAUX
(Tunisie)

*Lettre de tante Jacqueline Rivière à sa sœur Colette Boutan,
(écrite au-dessus de la Méditerranée).*

Mardi 10 avril 1956

Querida,

Nous retombons de notre monde enchanté. Nous y avons puisé les plaisirs terrestres les plus merveilleux, et les joies surnaturelles les plus profondes. Nous avons été comblés.

Les noces sacerdotales du séraphique Dominique ont duré 3 jours, car dès samedi la Roseraie s'ouvrait aux derniers déferlements des invités...

C'était le grand Bernard Deltombe, prince nostalgique et gouailleur du désert, accourant, dans une somptueuse « Frégate », des dangereuses régions du Sud...

Puis l'explosif et maigre commandant Jacques Tommy-Martin, tombé de Bône en avion... derrière lui on cherchait ton Bernard... puisque ce Jacques venait d'Algérie en état de guerre, pourquoi pas Bernard ? On espérait ! Puis le raz-de-marée de la sympathique tribu Penet... avec potaches, marmaille et poupons.

Pendant ces trois jours, l'incomparable Roseraie fut en état de miracles permanents...les couchages... la vaisselle...les vivres s'y multiplièrent de façon magique au gré des besoins de chacun et sans que Charlotte, ni ses filles, ni Jeanne dans les coulisses ne parussent particulièrement affairées. Au moment des repas, on se demandait seulement si France ne faisait pas autre chose que de dresser, puis défaire des tablées de 20 à 25 couverts !





Dominique et sa mère Charlotte TM.

Le samedi, nous eûmes même le temps, Germaine, les Giard, France et moi, accompagnés de Charlotte, d'aller flâner dans Radès, à la recherche de souvenirs d'antan...

Nous étions heureux de revoir la villa de Sion et son grand jardin plein d'attraits... la colline et son village arabe, la villa Fauconnier qui domine le lac d'un côté, le Bou-Kornine de l'autre...Thérèse découvrant avec stupéfaction que les Tommy-Martin vivaient dans un décor de paradis.



Dominique et son père Jean TM.

Le matin, elle était restée sous l'émerveillement de sa visite à Tuburbo Majus et du tapis de fleurs multicolores au milieu desquelles se dressaient les antiques ruines romaines.

Samedi soir, alors que les foudrures de la Roseraie semblaient avoir atteint leur paroxysme, on s'aperçut à tous les robinets qu'il y avait panne dans la distribution des eaux !... Mais au lieu d'être une catastrophe, ce fut pour Jean une occasion supplémentaire de multiplier les généreuses activités qu'il ne cessait de déployer depuis le commencement pour le bien-être de chacun. Et on le vit, coiffé de son petit bonnet de laine, charrier courageusement, de je ne sais quelle source mystérieuse au fond du jardin, tant de brocs, arrosoirs et seaux d'eau que personne ne souffrit de cet incident. Pas même la brave Simone Wallon, aux principes inébranlables, ange tutélaire de la famille Penet ; sous les sarcasmes de « Maman Thérèse », elle n'en persécutait pas moins les filles de Marie-Rose, Poussinette et Myriam, afin qu'elles se « lavent les dents », alors que ces dernières auraient pu bénéficier de la situation pour s'en dispenser...

Bref pour la nuit, chacun trouva gîte, qui chez des voisins amicaux - c'est ainsi que le « Roi Farouk »¹ et Germaine s'en allèrent bras dessus, bras dessous chez les Verley - qui chez Jeannette, sœur d'Hubert, qui chez les amis Dupuch de Tunis, où les potaches, en particulier, installèrent leur garçonnière. Bernard Deltombe et Jacques Tommy-Martin trouvaient toujours leur couvert sur les immenses tablées sans cesse dressées et renouvelées à la Roseraie, mais couchaient en ville, à l'hôtel, ainsi qu'Anne-Marie Dastarac logée chez les Dames de Sion.

Enfin dimanche, ce fut l'ordination. A 9 heures, nous étions tous à la cathédrale où se pressait déjà, au milieu des paroissiens habituels, une foule touchante de tous les amis innombrables que les Tommy-Martin ont su se faire dans le pays par leur seule présence... Nous étions tous sur notre 31 et surtout très émus. Un des moments les plus poignants fut, au début de la cérémonie, celui du déroulement de la procession, où, Mgr Perrin, l'évêque, précédé de quelques membres du clergé, marchait solennellement en tête du cortège. Le futur prêtre faisait son entrée. Au milieu de ce cortège, Dominique, seul, unique, se dressait dans son aube, simple et pur comme un cierge. Il marchait soutenu par Dieu et ses anges, au-devant de ce pouvoir formidable qui allait lui être conféré...

Alors une houle d'émotion passa sur les rangs de la famille... Chacun essayait de se maîtriser... tirait discrètement son mouchoir... reniflait un peu, écrasait furtivement une larme.

C'était la première fois que j'assistais à



¹ Le roi Farouk est le surnom de Jacques Jeannin-Naltet.

une ordination. Ce fut vraiment très beau. Un des rites émouvants fut aussi celui de l'imposition des mains sur la tête de Dominique, par chacun des prêtres présents. Après quoi chaque prêtre se plaçait de manière à former un grand cercle comme un rempart de protection autour du nouvel élu. Puis les paroles sacramentelles et le revêtement de la chasuble... alors Dominique devint prêtre... lui, ce grand garçon si jeune et si simple...

Cette cérémonie ne parut longue à personne.

Lorsqu'elle fut terminée, il y eut congratulations à la sacristie, comme pour de nouveaux mariés. Emmanuel, le photographe, avait pris discrètement quelques flashes pendant l'office.

A la sortie, ce fut un vrai bombardement. Simone Wallon prenait aussi des photos à tour de bras. Vers midi, après beaucoup d'effusions avec tous les amis de Tunis et des environs, on se renfila dans les Frégate, voiture Verley, 2 CV, pour regagner l'hospitnière Roseaie.

Un nouveau festin s'y trouvait préparé, auquel ne prenaient part, malheureusement, ni Dominique, notre héros surnaturel, ni son père, ni Jacques Tommy-Martin, ni le « Roi Farouk » (Jacques Jeannin), tous quatre invités par Mgr Perrin à un repas uniquement masculin...

Nous restions suffisamment nombreux et baignés de joie quand même après cette belle cérémonie, avec tous les Penet, Simone, Anne-Marie, Bernard Deltombe, etc. Il faisait beau



Jacques TM, Germaine Delattre, Jean TM, France TM servant Jacqueline Rivière, Jacques JN, Simone Wallon, Henriette TM



Jacques TM, Germaine Delattre, Jean TM, Jacqueline Rivière, Jacques JN, Simone Wallon, Henriette TM, Hubert Penet, Myriam Penet, Françoise Penet, Daniel Penet, Olivier Penet, Abel Penet, Thérèse Giard, Dominique TM, Charlotte TM, Benard Deltombe, Marie-Rose Penet, France TM.

(très beau). Aussi, après le café, cédant à l'attrait de la balade, hop, on s'enfila dans la Frégate somptueuse du prince du désert, dans la 2 CV d'Henriette, dans celle des Penet, et on fila vers Korbous... sa route en corniche, le long de la rocaïlle, et son admirable panorama... On mit le cap ensuite sur Hammamet qui nous charma une fois de plus. Le soir tombait sur son petit port tranquille, où quelques pêcheurs indigènes réparaient leurs filets en sirotant leur café. Des barques s'alignaient le long du rivage. En haut du pittoresque fortin d'allure mauresque qui limite un des côtés du port, se dressait, à l'ombre du drapeau français, la silhouette fière d'une sentinelle militaire. Au pied, sur le sable quelques légionnaires jouaient au ballon comme des enfants. Nous disions « quel malheur que Bernard Boutan ne fasse pas son service en cet endroit, ou bien

Philippe ». Nous sommes aussi retournés sur la plage enchantée au bout de l'oued desséché... là où des jardins féeriques autour d'une ou deux blanches villas, qui sont comme des palais, déboulent jusqu'au bord de l'eau. « Maman Thérèse » s'esclaffait d'admiration. Emmanuel prenait des photos (au fait, non, il n'était pas là ; il avait été au 1^{er} rassemblement de la Constituante au Bardo, en vue d'un reportage historique).

Nous sommes rentrés à la nuit tombante... sur la route, cette fois, les fellaghas ne dressaient plus des remparts de pierre, mais de jeunes Arabes tendaient vers nous, comme des offrandes, des colliers de fleurs ou des bouquets d'asperges.... Au dîner, où les couverts s'étaient encore multipliés, nous fûmes honorés cette fois-ci par la présence de Dominique à qui le patriarche Jean solennellement transmit ses pouvoirs pour dire le Benedicite. Le festin du soir fut donc encore plus animé et joyeux que celui de midi.

Au milieu de toutes ces effervescences, je dois dire que les enfants Penet étaient d'une sagesse exemplaire. Ils avaient leur table particulière que présidait la vigilante Poussinette et d'où l'on entendait seulement jaillir de temps en temps les gromellements des deux potaches, Daniel et Olivier... quant à la bonne petite Claire... elle restait là, le plus souvent campée dans le fauteuil où on l'avait abandonnée... se consolant en observant à la façon d'une brave commère le va-et-vient général, et vous décochant de larges sourires reconnaissants chaque fois que par hasard votre regard tombait sur elle... Le tendre et fragile petit oiseau Odile venait de temps en temps, lui, se réfugier en suçant son pouce dans les bras de sa mère ou de sa chère tante Henriette.

Et lundi matin, ce fut la première messe. Dans la chapelle de ce séminaire de Mutuelleville qui se trouve si admirablement situé face au large lac de Tunis. La lumière neuve du matin irradiait le paysage... Quelques bons amis étaient de nouveau accourus : les fidèles Verley qui charriaient toujours quelques membres de la famille dans leur voiture... les Ponçon-Lescuyer,



Simone Wallon, Marie-Rose Penet, Germaine Delattre, Françoise Penet debout, Hubert Penet, Anne-Marie Dastarac, Jacqueline Rivière.

le brave Régis Rousselon, l'édifiant Gérard Robois filleul de S. Fortier, et nous tous avec les Bernard Deltombe, roi Farouk, le Cdt Jacques T.M., Anne-Marie et sa sœur Élisabeth échappée du couvent pour une telle circonstance. Ce fut une messe à l'unisson de tous les cœurs où présents et absents ne faisaient qu'un dans une atmosphère merveilleusement intime et recueillie.

Avant de commencer sa messe, notre nouveau prêtre Dominique, au pied de l'autel et après un long moment de recueillement au cours duquel il travaillait à maîtriser son émotion, entonna le Veni Creator... après quoi tous participèrent à cette messe céleste dite d'une voix si ferme, simple et intelligible par Dominique...

Au moment de l'Élévation, il y eut vraiment, dans une intensité de ferveur, comme une vague de grâces célestes répandues. Puis, à la communion, Charlotte la première reçut l'hostie des mains de son fils. À la fin de la messe, un petit groupe de séminaristes et quelques-uns d'entre nous, rassemblés autour de Germaine, chantèrent un chœur très beau, un « Ecce Sacerdos » qui avait été composé à l'occasion du congrès de Carthage. Comme nous y mettions toute notre voix et tout notre cœur, je crois que ce fut magnifique ; « Maman Thérèse », elle, avait joint sa voix puissante à la partie des ténors...

Et après la messe, ces bons séminaristes nous offrirent dans leur réfectoire un petit déjeuner très cordial, auquel bonne-sœur Élisabeth Dastarac avait eu la permission de prendre part... Nous jouissions tous de cette aimable réunion de famille.

Après quoi on se dispersa. La dévouée Henriette qui n'avait cessé depuis le début de notre séjour, d'être comme une forçate à son volant pour satisfaire tous nos caprices, se plia encore une fois à nos désirs en nous emmenant, Thérèse, Emmanuel et moi, à travers les beautés enchanteresses du parc du Belvédère... arrêt à la Kouba... tu te rappelles ? qui domine la ville. Photos.

Puis, dernier tour dans les souks. La première fois que nous y avons emmené Thérèse, elle avait craché son mépris sur toute cette bimbeloterie de bazar... cette fois, on ne l'en arrachait plus. Elle trouvait l'ambiance « FORMIDABLE ». Et elle s'engouffra dans un de ces antres bariolés, parmi les entassements de tapis et de bijoux. Elle en sortit, parée comme une déesse antique, toute clinquante de pendentifs et bracelets. Moi, je cherchais avec désespoir un souvenir à te rapporter. Et puis, j'ai eu une idée : je t'offrirai la collection des meilleures photos prises par Emmanuel. Elles compléteront le récit échevelé que je te fais dans mes lettres, pour essayer de te faire participer à ce séjour unique.

Après un dernier grand déjeuner—miracle, présidé par le très sympathique Père Champenois ce lundi, on fut encore se promener, les uns à Dougga avec Bernard Deltombe, sous la direction de Jean, les autres, dont moi, avec Henriette et notre abbé Dominique, Poussinette et Anne-Marie jusqu'aux dunes et au cimetière militaire de Gamarth. Nous sommes passés devant la villa occupée par les Penet l'été. De nouveau, nous avons admiré ces sites grandioses, ces plages pittoresques.

Au retour, je faisais une petite halte pour saluer, près de Carthage, une ancienne cliente d'Arcueil...

Ce séjour aura été complet.

Mais peu à peu les flots familiaux s'écoulaient de la Roseraie... les Penet repartaient vers Oued Tessa, reprenant Simone à la sortie de Téboursouk ; le Cdt Jacques T.M. s'envolant pour Bône et moi ce matin avec Anne-Marie pour Paris... c'est encore Henriette, en dépit de l'accès de rhume-pharyngite-sinusite qui ne l'a pas quittée pendant notre séjour, qui nous a mises à l'aérodrome ce matin. La traversée aérienne devint comme une vieille habitude. À Marseille nous avons pris le Mistral d'où je t'écris. Ce même jour, France embarquait par mer avec ses deux chevaliers servants de neveux. Germaine restait derrière nous... qui retrouve en Tunisie tant de souvenirs vivants et poignants de Tonio. Elle rentre seulement demain et le duo Thérèse-Emmanuel qui avait encore tout un programme à remplir ne reprendra l'avion que le dimanche suivant avec Simone W.

Je t'embrasse. Amitiés à Louis.

Jacqueline



Bernard Deltombe, Miriam Penet, Charlotte TM, Marie-Rose avec bébé Claire, Thérèse Giard, Henriette TM.